

Contes et légendes de notre Pays de Joux – 30 – Sapinet, sapin de Noël,
par Juste Pithon (extrait de : Juste Pithon, Contes et légendes de notre Pays de
Joux, Editions le Pèlerin, 1992)

(A tous les amis de la Nature)

Mon voisin l'églantier est orné de belles fleurs roses, que le soleil rend plus éclatantes encore. Et ce buisson d'aubépine comme ses grappes de fleurs lumineuses sentent bon ; leur parfum délicat parvient jusqu'ici et embaume toute la lisière de la forêt. Tandis que moi, pauvre petit sapin, je ne porte pas de belles fleurs comme mes voisins ; la nature n'a pas été généreuse avec moi ; elle ne m'a accordé qu'un accoutrement rébarbatif et m'a placé à l'ombre ; je ne vois le soleil que de loin, ce n'est pas juste.

- Toujours à maugréer, Sapinet, jamais content !

- Ta, ta, ta ! Monsieur le Geai, vous parlez à votre aise : le Créateur vous a paré de belles plumes brunes et bleues, comme il a enjolivé cet églantier et cette aubépine ; tandis que moi, pauvre petit sapin... regarde comme je suis nippé !

- Serais-tu jaloux et envieux, Sapinet ? A chacun son lot, mon jeune ami. Le Créateur fait bien ce qu'il fait, crois-moi.

- Sornettes, murmura Sapinet dans le dos du Geai, qui s'était envolé vers son nid ou ses petits criaient famine. Je voudrais être beau pour que les promeneurs me remarquent et m'admirent ; j'aimerais avoir de belles fleurs, moi aussi, comme...

Sur ces récriminations d'envie, Sapinet s'endormit.

Un rayon de soleil et des bruits dans la maison voisine le réveillèrent ; une belle journée s'annonçait et prédisposait à la bonne humeur. Mais Sapinet conservait les restes de son irritation de la veille.

Un groupe de promeneurs parut sur le sentier qui longeait la lisière de la forêt.

- Oh ! les belles fleurs roses ! Vite un bouquet ! Et ces magnifiques grappes blanches, comme elles sentent bon ! En un clin d'œil, l'églantier et l'aubépine furent dégarnis de leurs fleurs, et les promeneurs disparurent dans la forêt, sans accorder un regard au petit sapin. Les deux buissons, si beaux hier, étaient maintenant meurtris, cassés, piétinés, dans un état pitoyable.

- Oh ! oh ! s'exclama alors Sapinet, mes pauvres voisins, comme les voilà faits ! Eh, bien, si j'avais porté moi aussi des fleurs ou autres attributs si séduisants, j'aurais moi aussi subi ce pillage. Sire Geai avait raison hier, quand il m'a chapitré.

La sagesse de Sapinet manquait de consistance ; il était d'ailleurs bien jeune pour être raisonnable. Après quelques jours, il se reprit à maugréer.

- La nature aurait du me donner, à défaut de fleurs, au moins des feuilles vertes en été, puis dorées en automne, au lieu de ces aiguilles aigues qui éloignent les promeneurs, des feuilles, au moins des feuilles, ce n'est pas trop demander.

- Tu recommences à te plaindre, petit mécontent. En hiver tu...

- Hé là ! qui vient me sermonner encore ?

- C'est moi, la pie, ta voisine. Te rend-tu compte qu'en hiver tu conserves tes aiguilles bien serrées, bien solides, qui te protègent contre le froid, tandis que les autres arbres... hein ?

- Dame Pie, dame Pie ! toujours à morigéner, à gronder... Bon, elle est partie !

D'un coup de ses longues ailes noires et blanches, l'oiseau en frac de cérémonie était allé débiter ses discours en d'autres lieux.

- Tiens, tiens ! monologuait notre petit sapin le lendemain matin, elle voyait juste, la sage Pie ; cette violente bise dépouille mes voisins de leurs feuilles.

- Quelle froidure ! gémissaient le sorbier, le noisetier, le bouleau et tous les feuillus. Maudite bise qui nous arrache nos vêtements !

Mes voisins grelottent de froid, se disait Sapinet, tandis que moi je garde mon habit, inélégant il est vrai, mais confortable, ma foi. Il me sera précieux cet hiver. J'ai eu tort de me plaindre hier, et je n'envierai plus désormais mes voisins.

La bise glacée souffla durant trois jours ; puis ce fut la St. Martin qui accorda à la Nature un regain de beau temps. Cependant, Sapinet oublia ses bonnes résolutions et se reprit à envier les avantages des autres arbustes.

- Que ce sureau est beau, orné de ses brillantes grappes couleur de jais. J'aimerais bien porter de si beaux fruits, si appétissants !

- Appétissants, ah oui ! tellement appétissants que...

- Qui est là ? Qui me fait une nouvelle semonce ? J'allais m'endormir !

- ... des fruits si appétissants que ces belles grappes vont attirer les amateurs de confiture, tu verras, petit envieux !

- Ah ! c'est toi, Hibou. Tu m'as fait peur ! Ta voix...

- C'est la voix de la sagesse. Dors maintenant. Moi je veille. A demain, Sapinet, à demain, tu verras que j'ai raison.

Le petit sapin fut réveillé le matin suivant par des voix joyeuses. Un groupe d'enfants entourait le sureau aux grappes rutilantes de maturité. Le pillage fut consommé en quelques instants et les petits maraudeurs déguerpirent bientôt, abandonnant le pauvre arbuste à demi brisé et dépouillé de ses fruits.

- Pauvre sureau ! comme te voilà meurtri, pitoyable, toi si éclatant de vie et d'opulence hier encore. Quant à moi, je ne risque pas un tel pillage, une telle mutilation : je pique !

Cette année-là, l'hiver se donna bien : neige, froid. Tout était frigorifié, arbres, arbustes, grandes herbes, gentianes jaunes. Parfois, la nuit, un lièvre passait à grands sauts ; affamé, il descendait aux gadoues chercher une problématique nourriture. Tous les jours, la pie et le geai frôlaient de leurs ailes notre Sapinet.

- Ou filez-vous si vite ? leur criait-il, sous sa houppelande de neige bien accrochée à son réseau d'aiguilles.

- Nous allons picorer les graines que la secourable dame de cette maison renouvelle chaque jour pour nous, ainsi que pour les moineaux, les mésanges, les pinsons et les bouvreuils restés au pays cet hiver.

- Ah, oui, songea Sapinet, cette dame sensible aux tourments des petites bêtes en mauvaise saison... Je la connais bien, cette dame, qui soigne les fleurs de son jardin en été ; je l'ai souvent aperçue. Je l'ai entendue un jour gourmander son chat : « Gris » ! Si tu fais le moindre mal à un oiseau, à un petit écureuil, ou à un lapereau, je te punirai avec la dernière sévérité ! Et le « gris », bien nourri, bien soigné, lui obéit sans doute.

Un après-midi notre Sapinet vit quatre garçons à ski et un homme barbu longer la forêt ; l'homme portait une hache qui brillait au pale soleil d'hiver. Cet homme regardait de ci, de-là, comme un méchant à l'affût d'un mauvais coup.

- Que viennent faire ici ces gens ? se demandait Sapinet, un peu inquiet.

Brusquement, l'homme empoigna un petit sapin par une branche, le secoua rudement et, d'un seul coup, lui trancha le pied. Un garçon ramassa le trépassé dont les branches pendaient lamentablement et le serra sous son bras.

Puis ce fut le tour d'un second épicéa, puis il y eut encore un troisième, puis une quatrième victime.

L'homme à la hache brutale jeta un regard à Sapinet, un de ces regards qui vous font froid dans le dos. Il fit le tour de l'arbuste, le jaugea, hésita, puis s'éloigna enfin, brassant la neige profonde.

- Tu l'as échappé belle, Sapinet ! Un peu plus et...

- Oh, sire Blaireau, que j'ai eu peur ! Un peu plus...

- ... un peu plus, et le vieux garde-forestier t'aurait amputé de tes racines, et un gars du village t'aurait cloué trois béquilles.

- Trois béquilles ? Pourquoi trois béquilles ?

- Pour que tu puisses rester debout deux ou trois jours grâce à cette prothèse, et devenir un splendide arbre de Noël.. Regarde ! En voici un qui vient de s'illuminer d'un coup sur la place du village... En voilà un autre derrière une fenêtre ; encore un ! Les cloches se sont mises à sonner au temple du village, au pied de la colline.

- J'aimerais bien, moi aussi, être orné de bougies et de boules étincelantes.

- Oui, reprit le sage blaireau, scintiller de mille feux, être admiré... mais un soir seulement, et après mourir tristement dans un coin, après avoir été dépouillé de tes décorations, avant d'être brûlé comme de vulgaires brindilles de bois sec !

- Tu as raison, sage blaireau. Je me souviens de l'églantier, du sureau et de l'aubépine, du sorbier dont j'enviais les belles parures. Que sont-ils devenus maintenant ? La leçon m'a servi, ami blaireau. Je suis devenu modeste. Je n'envie plus mes voisins. Sapin je suis, sapin je reste.

- Bravo ! mon petit compagnon, bravo ! Cependant mon bon sens me dit que ta modestie sera récompensée.

Sire Blaireau, si taciturne d'ordinaire, ne croyait pas si bien dire. A peine se fut-il retiré dans sa tanière que la bonne dame, amie des petites bêtes et de tout

ce qui vit, apparut, bien emmitouflée, un panier à la main. Elle s'arrêta devant Sapinet, le débarrassa de la neige. Puis elle se mit en devoir de garnir le petit arbre de bougies, de belles boules brillantes, de fils et de guirlandes ; une belle étoile embellit enfin sa cime.

- Oh,oh !... Oh, oh ! répétait en lui-même Sapinet. Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Puis un homme au gros bonnet de fourrure, le mari de la bonne dame sans doute, s'approcha à son tour, puis un couple plus jeune, un autre couple et enfin un grand garçon. Tous avaient un air réjoui, mais personne ne parlait. Ces gens avaient une physionomie recueillie et joyeuse à la fois. Ils firent cercle autour du petit sapin.

Il y eut un instant de silencieuse méditation. Ces gens inclinaient le front. On aurait dit qu'ils étaient en prière, et effectivement, je crois bien qu'ils priaient doucement, chacun dans son cœur.

Puis, tout à coup, une exclamation de joie :

- Oh ! ... qu'il est beau ! Quelle merveille !

D'un seul coup, je venais, moi, Sapinet, de m'illuminer du pied à la flèche, de briller, de scintiller comme mille étoiles. Je voyais les reflets de mon flamboiement dans les yeux émerveillés de tous les assistants. Et tous ensemble, spontanément, ils entonnèrent le beau cantique : « Minuit ! Chrétiens... »

Quelle ferveur ils mettaient dans cette mélodie si prenante, la plus belle des mélodies de Noël, mélodie qui montait dans la pure solitude hivernale, montait plus haut que les plus hauts sapins. Même la futaie y allait aussi de son accompagnement lointain et profond.

Moi, je n'en revenais pas de ce qui m'arrivait, moi, pauvre petit Sapinet, devenir un si brillant arbre de Noël, illuminant toute la forêt.

Puis il y eut encore un cantique : « Voici Noël ! »

J'étais si content de participer, bien vivant, car on ne m'avait pas mutilé, si content de faire plaisir à tous ces braves gens, à la bonne dame qui n'avait pas voulu qu'on sacrifie un arbre de la forêt pour fêter Noël.

- Ce serait un non-sens, avait-elle dit, de faire mourir un arbre du Bon Dieu pour fêter la naissance de l'enfant Jésus.

Et tous avaient convenu que c'était parfaitement logique.

Ensuite ce furent des conversations joyeuses et animées ; on reviendrait l'année prochain, on retrouverait grandi le petit sapin...

Et moi, observant incidemment les alentours, je remarquai mes amis, le geai, dame pie, le père hibou, le bouvreuil, sagement alignés sur les basses branches d'un vieux sapin. Et ce n'est pas tout, il me sembla voir... oui, c'était bien le grand lièvre dressé sur ses pattes de derrière, sire blaireau, qui cligna de l'œil en me regardant ; ils fêtaient Noël eux aussi, toute la multitude des hôtes de la forêt, écureuils, renardeaux, fouines, putois, chauves-souris. Tous étaient là, attirés, captivés par la ferveur des cantiques, par les lumières de Noël, par cette miraculeuse et douce solennité en pleine forêt ; la nuit de la Nativité.